

Un prix lausannois et des nominés romands

Le 4^e Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne joue à nouveau l'éclectisme

Caroline Rieder Textes

Son nom ne laisse guère place au doute: le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne est décerné par des dévoués de mots de la capitale vaudoise. A l'issue de l'appel à candidatures lancé aujourd'hui, six d'entre eux seront retenus pour départager les six nominés de cette quatrième édition. Le jury débattera cette fois sous la présidence de la comédienne Anne Richard, grande amoureuse de bons textes, aussi originaire de la capitale vaudoise. Les nominés de ce concours financé par la Ville, par contre, ont toujours été Romands. C'est encore plus clair cette année puisque, à une précédente sélection très vaudoise succède un choix à dominante genevoise, avec quatre représentants de la ville du bout du lac.

Autre particularité de la cuvée 2018: elle affiche pour la première fois la parité. «Ça n'était pas voulu, mais nous en sommes très contents», indique Isabelle Falconnier, déléguée lausannoise à la politique du livre. Qu'est-ce qui a guidé les choix des bibliothécaires lausannois parmi la grosse soixantaine de livres parus ces derniers mois, ou à paraître durant cette rentrée littéraire? «On ne s'impose aucune contrainte, notre but est d'arriver à un choix de six titres de qualité, dont chacun pourrait recevoir le Prix», reprend la responsable.

Six parutions hétérogènes, à l'image du futur jury. Romans générationnel avec Alain Bagnoud, intimistes avec Anne Brécart et Laurence Boissier, thématique très contemporaine avec Aude Seigne, voix post-ramuzienne avec Damien Murith, ou encore réflexion sur le pouvoir avec Slobodan Despot. «Ce sont tous des auteurs représentatifs de la génération qui fait la littérature romande d'aujourd'hui. Cette grande diversité, tant stylistique que thématique, est réjouissante. Elle reflète la richesse des lettres romandes.» Dans la sélection, des écrits propices à générer des discussions nourries entre les jurys, mais pas, cette année, de brûlot qui polarise les avis, comme ce fut le cas de *Avec les chiens* d'Antoine Jaquier, lauréat 2016.

Accueil au Lausanne Palace

Le lauréat se verra remettre son prix le 28 mars 2018 au Théâtre de Vidy. Une distinction qui, à l'instar de la plupart des autres en Suisse, n'aide pas forcément à vendre davantage de livres. Le concours est par contre un des mieux dotés du pays, avec 20 000 francs, et une résidence d'écrivain d'un mois au château de Lavigny. Isabelle Falconnier admet qu'il est difficile de mesurer l'impact sur les ventes, mais observe par contre que l'événement fédère une communauté de lecteurs de plus en plus large «qui se tient au courant, s'inscrit très vite aux événements», avec des rencontres avec les auteurs de plus en plus suivies, drainant plus de cent personnes par rendez-vous. A tel point que, après deux saisons au Cercle littéraire de Lausanne, les organisateurs ont décidé de déplacer les présentations dans un lieu pouvant accueillir jusqu'à 150 personnes. Et pas n'importe lequel, puisque le public pourra désormais rencontrer les auteurs au Lausanne Palace pour un apéritif littéraire. De quoi asseoir encore un peu plus un événement, dont son instigatrice souhaite affirmer encore la notoriété romande.

Appel à candidatures Les lecteurs du Grand-Lausanne souhaitant devenir jurés écrivent leurs coordonnées, habitudes de lecture et dix lignes de motivation d'ici au 25 sept. à: prixdeslecteurs@lausanne.ch www.lausanne.ch/prixdeslecteurs

Les six auteurs en lice et leur livre



1 Alain Bagnoud chez les hippies

Né en 1959 en Valais où il passe chaque été, Alain Bagnoud vit et enseigne à Genève. Il a publié 13 livres: romans, autofictions ou essais. Son quatorzième, un roman, met en scène Jérôme, guitariste et journaliste à la recherche de son père, car sa mère, hippie, l'a volontairement élevée seule. Un prétexte à une troublante redécouverte des années 70.

Rebelle,
Ed. de l'Aire



4 Damien Murith noue le drame

L'enseignant fribourgeois né en 1970 a vu son premier roman *La lune assassinée* récompensé de quatre prix littéraires. Après *Les Mille veuves* en 2015, *Le cri du diable*, juste sorti de presse, constitue le troisième volet du *Cycle des maudits*. Ce drame intemporel suit Camille la scandaleuse, veuve, puis abusée, puis meurtrière et fugueuse.

Le cri du diable,
Ed. L'Age d'Homme



2 Aude Seigne ausculte la toile

La Genevoise s'est révélée en 2011 avec ses *Chroniques de l'Occident Nomade*. Après *Les neiges de Damas* (2015), celle qui est aussi membre du collectif AJAR s'est penchée sur ces milliards de données véhiculées par le net. Huit personnages autour du monde mènent l'enquête dans l'univers de la fibre optique, avec pour projet d'échapper au Web.

Une toile large comme le monde,
Ed. Zoé (sortie le 24 août)



5 Slobodan Despot au pays du pouvoir

L'auteur né en Serbie et à la tête des éditions Xenia à Sion, a publié une dizaine de textes et un premier roman en 2014: *Le Miel*. Dans son deuxième roman, un haut fonctionnaire français, conseiller à l'Élysée sur les questions nucléaires, est retrouvé mort. Un journaliste mène l'enquête. Au menu: suspense, aventure et réflexion sur la solitude du pouvoir.

Le rayon bleu,
Ed. Gallimard



3 Laurence Boissier explore l'intime

Artiste, architecte d'intérieur et traductrice, la Genevoise Laurence Boissier a publié plusieurs récits, mais *Rentrée des classes* est son premier roman. Mathilde retourne à l'école après le décès de son père, tandis que sa mère et son frère tentent aussi de survivre. Un récit intimiste et lumineux sur le deuil.

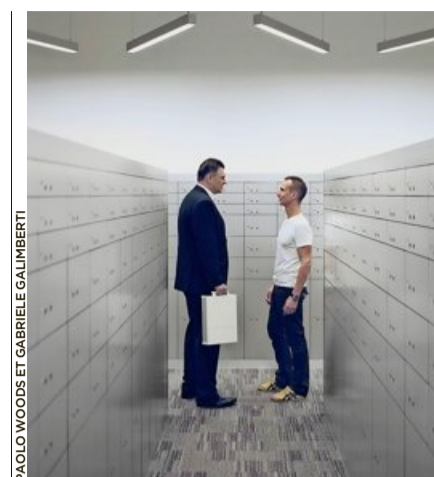
Rentrée des classes,
Ed. art&fiction
(sortie le 17 septembre)



6 Anne Brécart remonte le passé

Ecrivaine, traductrice littéraire et enseignante de philosophie, Anne Brécart, Genevoise née à Zurich dans une famille francophone, a reçu le Prix Schiller pour *Angle mort*. Dans son dernier livre, Hanna retourne dans son village d'origine pour y régler un héritage. Elle retombe amoureuse de celui qui fut son premier amour, 40 ans avant. Ensemble, ils revisitent leur passé.

Cœurs silencieux,
Ed. Zoé (sortie le 17 sept.)



Dans ce port franc de Singapour, on peut stocker des objets de valeur en toute impunité.

Les paradis fiscaux en photos

A Genève, au parc des Bastions, une exposition invite à explorer les lieux offshore à travers le monde

Muriel Grand

Quel est le point commun entre l'Etat du Delaware aux Etats-Unis, Singapour, l'île de Jersey, le Panama, la City de Londres, Hongkong et les îles Caïmans? Tous permettent d'éviter de payer des impôts, ou de les réduire fortement. Et à ce titre, tous ont été visités par les photographes Paolo Woods et Gabriele Galimberti, qui exposent actuellement le résultat de leur enquête dans le parc des Bastions.

En découvrant ce travail aux Rencontres d'Arles en 2015, le Genevois Jörg Brockmann a tout de suite souhaité l'exposer. «Mais ma galerie est trop petite, raconte le responsable de l'Espace JB. Et surtout, vu qu'il s'agit d'une question très discutée en société, cela me semblait important de l'amener dans l'espace public, au cœur du débat.»

Difficile de mettre en images un sujet aussi abstrait que l'évasion fiscale. Ayant réussi à entrer au cœur même des endroits où elle se pratique, les artistes ont immortalisé des bureaux d'immatriculation, des alignements de coffres, de serveurs, de boîtes postales. Mais aussi la vie qui se déroule dans ces lieux où l'on trouve un taux particulièrement élevé de très riches au kilomètre carré.

Certains des plus importants acteurs de cette pratique ont même accepté de se faire tirer le portrait: secrétaire d'Etat, directeur d'entreprise, expert financier, premier ministre. «Ce que nous faisons ici pourrait ne pas être considéré comme moral, mais c'est tout à fait légal», commente l'un d'eux.

Les clichés capturent également les frappants contrastes entre autochtones et étrangers, venus placer ou dépenser leur argent dans cet environnement exotique. Tel le directeur général de Dell Asie, immobile en costard-cravate dans un Food Court, au milieu des Singapouriens en train de manger. Ou ces jeunes et riches Panaméens buvant des bières sur une plage de carte postale, tandis que passe un Indien kuna en tenue traditionnelle.

Grâce à des textes détaillés, on en apprend plus sur le contexte de la photo et le fonctionnement de l'évasion fiscale. On se rend compte à quel point échapper au fisc se révèle simple, et qu'une grande partie des sociétés à travers le monde est concernée. Y compris des entreprises faisant partie de notre quotidien, comme la chaîne de magasins Zara. «L'exposition nous fait prendre conscience de notre propre responsabilité dans ce processus, souligne Jörg Brockmann. Car il est très difficile d'y échapper!»

Genève, parc des Bastions
Jusqu'au 1er octobre.
www.imagepublic.ch